



Vanessa Seward

Secrets d'allure

Sous influence discrète des seventies, la styliste a fait de ses vêtements un talisman pour se frayer un chemin chez Chanel, Saint Laurent et Azzaro, avant de créer sa propre griffe. Un parcours et un style qu'elle retrace dans un abécédaire nourri de ses dessins.

PAR SOPHIE MASSALOVITCH

« **L**e vêtement donne de la force, affirme Vanessa Seward. Bien choisi, il peut devenir une armure de confiance. Un laissez-passer pour des mondes inaccessibles. » Au fil des pages de son *Guide de la gentlewoman*, la styliste, qui a donné son nom à une griffe synonyme de chic et de charme, s'amuse à décrypter le pouvoir du vêtement. L'ouvrage n'est en rien didactique. « *Je déteste ça!* », s'empresse de rassurer l'auteur. C'est sur un mode complice qu'elle s'adresse à la « gentlewoman », le pendant féminin du gentle-



Vanessa Seward dans son appartement à la Défense. Elle conserve quelques-unes de ses créations emblématiques, comme cette robe de soie noire semée de trèfles à quatre feuilles, motif signature de sa marque.



Sexy en chaussettes (2020), huile sur papier de Vanessa Seward. Sylvia Kristel, qui irradie dans les films de Just Jaeckin, lui inspire plusieurs tableaux, comme celui-ci d'après le film Emmanuelle.

man. L'idée lui est venue en regardant l'adaptation au cinéma du roman *La Foire aux vanités*, de William Makepeace Thackeray. La gentlewoman ? « Une héroïne désuète à laquelle j'ai tendance à m'identifier », sourit-elle.

Vanessa Seward a choisi la forme de l'abécédaire. Il autorise à la fois l'éclectisme et la légèreté. Une invitation au voyage, au pays merveilleux de la mode et du style. On y croise des actrices de Hollywood, telles Kim Novak, revêtue d'un tailleur strict dans *Vertigo*, ou Lauren Hutton et son impeccable brushing dans *American Gigolo*. On y voit Omar Sharif succomber au charme de Barbra Streisand au cours du tournage de *Funny Girl*. Le prince Charles, « incarnation d'une élégance discrète et effortless », est également au rendez-vous. Au passage, est dévoilée la méthode employée par Fred Astaire pour vieillir ses costumes neufs : il les roulait en boule, puis les projetait contre un mur ! Sans oublier des suggestions pour choisir les pièces vintage susceptibles de pimenter une garde-robe. Une immersion dans l'univers propre à Vanessa Seward, entre délicatesse et nostalgie.

Née à Buenos Aires, elle passe sa petite enfance à Londres. A l'âge de 12 ans, elle rejoint Paris. Son père est diplomate. La fillette est victime d'une timidité malade. Miracle : les vêtements l'aident à la vaincre.



Vanessa Seward en 1987. Grâce à son look, l'école devient un terrain conquis : « J'étais mes camarades. »

Grâce à son look, l'école devient un terrain conquis : « J'étais mes camarades avec mes trouvaillles », se souvient-elle. Le bac en poche, elle se dirige, « tout naturellement », dit-elle, vers le monde de la mode. En 1990, à 21 ans, elle sort diplômée du Studio Berçot. Sans recommandation, elle postule chez Chanel.

Une fois encore, son style lui tient lieu de passeport. Gilles Dufour, bras droit de Karl Lagerfeld, dirige à l'époque le studio. Trente ans plus tard, il n'a pas oublié le tailleur écossais à la jupe très courte que portait Vanessa Seward le jour de l'entretien ! La jeune femme reste neuf ans chez Chanel. Elle travaille notamment au département des accessoires, auprès de Victoire de Castel-



Tenue de Valérie Lemerrier pour *Main dans la main*. « Je l'ai souvent habillée. C'était formidable, un vrai échange. »

lane. « C'est vraiment incroyable de commencer comme ça... et pourtant je n'avais pas du tout conscience de ma chance ! »

Elle fait ensuite un passage chez Yves Saint Laurent, où Tom Ford vient d'arriver. En 2002, elle est appelée chez Azzaro. La maison veut relancer le prêt-à-porter : « Avec *Loris Azzaro*, j'ai revu des modèles issus des archives. *Le Vogue français* a salué la démarche. » Malade, le couturier disparaît l'année suivante. Vanessa Seward est nommée directrice artistique. Les robes sensuelles qu'elle dessine connaissent les tapis rouges. « Quel plaisir de transformer des clientes élégantes en vamps irrésistibles ! » Elle se souvient de Jemima Khan venue choisir une robe pour les Césars 2006 en compagnie de Hugh Grant.

La rencontre avec Valérie Lemerrier est un pur hasard. La comédienne et réalisatrice préparait le tournage du film *Palais royal* ! Les bureaux de la production étaient situés en face du magasin Azzaro. Un jour, elle a poussé la porte... « Je l'ai souvent habillée. C'était formidable, il y avait un vrai échange. En 2006, la pre- ▶▶▶

►►► *mière fois que Valérie Lemerrier a joué les maîtresses de cérémonie pour les Césars, elle portait une robe Azzaro noire, avec un dos en plumetis et strass... Plus tard, je l'ai habillée pour son rôle dans la comédie de Valérie Donzelli, Main dans la main.* »

Vanessa Seward, entre-temps, quitte Azzaro. Elle commence une collaboration avec A.P.C., la marque de vêtements basiques et épurés fondée par Jean Touitou. Les collections capsules qu'elle imagine rencontrent le succès. En 2015, Jean Touitou choisit d'épauler la styliste pour lui permettre de lancer sa propre griffe. Naît un vestiaire plein d'allure et de personnalité. Trenchs, robes en soie, blouses à col lavalrière... Autant de pièces qui associent la féminité à l'élégance et dont le charme des seventies n'est jamais



Helenita, la mère de Vanessa Seward, à Londres en 1979. « Je garde une nostalgie pour l'esprit des seventies. »



Lors du défilé automne-hiver de la marque Vanessa Seward, en mars 2017 à Paris. Ses créations sont pleines d'allure et de personnalité, des pièces qui associent la féminité à l'élégance.

absent. « Cette influence est inconsciente! Avec le temps, j'ai appris à l'assumer. Je garde une nostalgie pour l'esprit de cette décennie. C'est celle de mon enfance heureuse à Londres. »

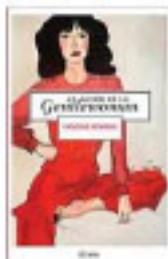
Avec son mari, le musicien Bertrand Burgalat, Vanessa Seward vit au pied de la Défense depuis 2020. Ils occupent un appartement baigné de lumière, au dix-septième et dernier étage d'un immeuble bâti par Jean Dubuisson, l'architecte de l'ex-musée des Arts et traditions populaires – l'appartement qu'il s'était réservé et dont il avait conçu une partie du mobilier. « Bertrand a eu un coup de foudre! » On le comprend sans mal en contemplant la capitale par sa large baie vitrée. La ville s'étire jusqu'à l'horizon... *Si Paris nous était conté...*

Lors du déménagement, la créativité de Vanessa Seward est apparue sous un jour nouveau. Elle s'est

emparée de pastels pour dessiner des portraits, « pas du tout dans l'esprit des croquis réalisés pour mes collections ou pour les costumes des Parapluies de Cherbourg au Théâtre du Châtelet ». Très vite, elle s'est adonnée à la peinture à l'huile. Revient sa nostalgie des années 1970. « Par-dessus tout, ce que je préfère, c'est la liberté, la légèreté et l'insolence de ces années. » Sylvia Kristel, qui irradie dans les films de Just Jaeckin, lui inspire plusieurs tableaux qu'expose aujourd'hui une galerie parisienne. Vanessa Seward s'est également essayée à l'autoportrait. Sur l'un, elle pose avec son chat blanc, Jo, vêtue d'une robe vintage signée Louis Féraud. Toujours les années 1970! « J'aime le glamour décontracté et sensuel des créateurs de cette époque, et particulièrement Yves Saint Laurent et Louis Féraud. »

Elle possède une riche collection de vêtements vintage. Pour l'entreposer, elle a loué un studio. Dans son dressing de la Défense, elle conserve quelques pièces fétiches, mais aussi ses créations les plus emblématiques. Certaines ont pour elle valeur de talisman. Superstition? Une robe de soie noire semée de trèfles à quatre feuilles de couleur verte est devenue sa robe porte-bonheur. Un modèle créé pour la première collection de la marque Vanessa Seward. « En quinze jours, il était épuisé. » Dès la saison suivante, son imprimé est devenu la signature de la griffe. Le vêtement magique. ■

POUR ALLER PLUS LOIN



A lire
Le Guide de la gentwoman, Vanessa Seward avec Matthias Debureau, éd. Jean-Claude Lattès, 208 pages, 19,90 euros.

A voir
Sur rendez-vous à la galerie Mouvements Modernes à Paris (VII^e). Réservation : mouvementsmodernes.com

A feuilleter
La Leçon d'élégance, ouvrage collectif, éd. Séguier, 290 pages, 23,90 euros. Avec un texte de Vanessa Seward sur le prince Charles.



Jo and his mistress (2021), peinture à l'huile de Vanessa Seward. Dans cet autoportrait, la créatrice pose avec son chat, vêtue d'une robe signée Louis Féraud.